



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ



plan
national
d'actions



Vautours info

Bulletin de liaison des partenaires du Plan national d'actions
en faveur du **Vautour moine**

Été 2014 n° 25

SOMMAIRE

CONSERVATION	2
Bilan de la reproduction 2013	2
SUIVI	6
Un 5 ^{ème} vautour dans les Grands Causses	6
Un poussin de Vautour moine élevé au sol	6
DOSSIER	7
Les actions de sensibilisation auprès des éleveurs	7
SENSIBILISATION	8
Prix Jean Roland 2013 au Parc national des Pyrénées	8
INTERNATIONAL	8
Parution de la compilation de référence sur les vautours dans les Balkans	8
Une nouvelle affaire d'empoisonnement, couronnée de succès en Espagne	8
Diclofénac vétérinaire en Europe, évitons l'extinction des vautours européens	8

VINGT FOIS SUR LE MÉTIER REMETTEZ VOTRE OUVRAGE !

BOILEAU

Les vautours prospectent depuis des temps immémoriaux nos causses et montagnes où leur régime charognard en a fait des partenaires sanitaires efficaces des bergers. L'ONCFS a toujours œuvré pour leur conservation et celle de cette remarquable symbiose entre l'homme et l'animal, par la police de la nature mais aussi par un dialogue au plus près du terrain, la participation aux suivis, voire par l'approvisionnement de charniers dans les années 1970-80 en lien étroit avec le Fond d'Intervention pour les Rapaces. Malgré l'importance des actions réalisées et la pédagogie déployée sous l'impulsion du FIR et propagées par les uns et les autres, des événements récents ont montré que rien n'est acquis et c'est dans un contexte très difficile que, à la demande de l'Etat, l'ONCFS a contribué à l'élucidation des plaintes des éleveurs.

Cet investissement régulier de l'ONCFS, en cohérence avec la SNB, doit être actualisé et poursuivi : l'information des éleveurs des zones nouvellement survolées par les vautours doit être développée et le suivi sanitaire de ces sentinelles de l'environnement doit être pérennisé.

Jean Marc Cugnasse, ONCFS

Conservation

Le bilan de la reproduction 2013

Vautour Moine

Dans les Grands Causses

Depuis la première reproduction en nature en 1996 sur le territoire, le suivi de la population caussenarde se poursuit. Cette dernière reste stable mais l'évolution du nombre de couples reproducteurs semble marquer une pose depuis quelques années (Figure 1). Pour 2013, la répartition des sites occupés et suivis se localise sur 3 départements (Aveyron : 13, Lozère : 7, Hérault : 1) et 8 communes. Le suivi des sites de reproduction a débuté le 21 novembre 2012 et s'est terminé aux alentours de la mi-octobre 2013. Les dates de « pontes » se

sont échelonnées du 14 février au 02 avril. Pour cette année, se sont 21 couples reproducteurs qui ont été contrôlés et 12 jeunes qui se sont envolés sur 14 nés (deux échecs lors de la phase tardive de l'élevage). Du 27 mai au 18 juin, tous les poussins ont été bagués, à l'exception d'un seul dont l'aire était très difficile d'accès. De plus, sur cette période, 71 vautours moines différents ont été identifiés par lectures de bagues, représentant 43 % de l'effectif théoriquement présent dans la colonie (163 oiseaux dans la base de données). La grande majorité des identifications concerne des oiseaux nés en nature dans les Causses (61). 4 vautours fondateurs ont été identifiés ainsi que 6 oiseaux

exogènes, dont 4 venant des programmes de réintroduction de Catalogne, 1 des Baronniees et 1 du Verdon (Figure 2).

Philippe Lécuyer, LPO Grands Causses

Dans les Baronniees

En 2013, 5 couples de vautours moines se sont reproduits (pontes) dans le Massif des Baronniees (Figure 3); produisant ainsi quatre poussins, dont trois seulement se sont envolés. Le cadavre du quatrième poussin a été découvert dans le nid le 03 août mais les restes retrouvés dans l'aire n'ont pas permis de déterminer la cause de la mort (prédation possible par l'Aigle royal). Nous notons qu'il s'agit du deuxième échec de reproduction avec poussin « âgé » pour ce couple (premier échec en 2011). Le nombre de couples reproducteurs est identique à l'année 2012, avec cependant la disparition du couple « historique » (Pivoine et Dehesa) et

Figure 1 : Evolution de la reproduction des vautours moines caussenards (1996- 2013)

- P. Lécuyer ©

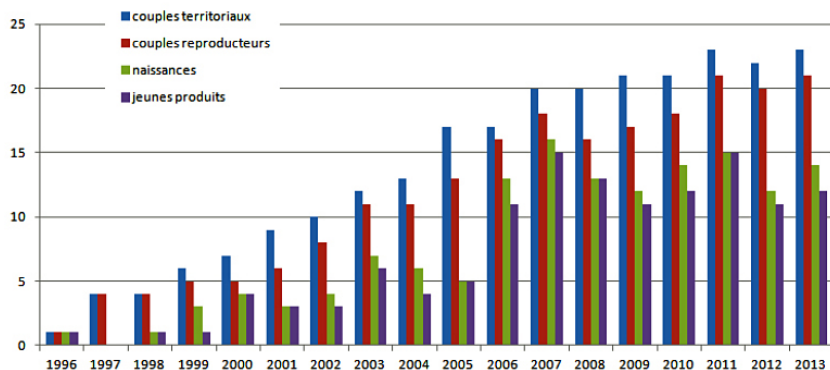


Figure 2 : Origine des vautours moines identifiés dans les Causses en 2013 (n=71)

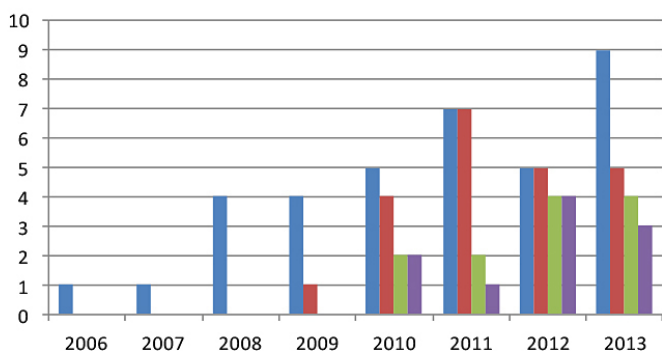
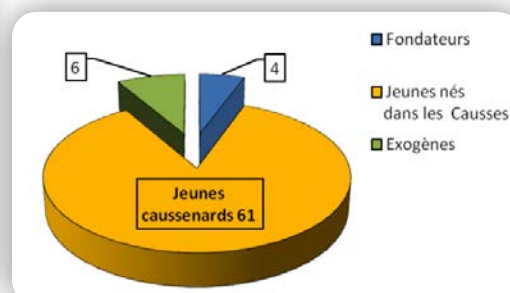


Figure 3 : Evolution du nombre de couples de vautours moines dans les Baronniees (2006 - 2013) - C. Tessier ©

■ Nb de couples
■ Nb de pontes
■ Nb d'éclosions
■ Nb de jeunes à l'envol

Poussin au nid - Philippe Lécuyer ©



Conservation

la première reproduction d'un jeune couple (« Frances » et « Neptune »).

Au cours de l'année 2013, nous avons pu vérifier la formation de 4 nouveaux couples composés de jeunes oiseaux. La formation de ces nouveaux couples a été décelée par le comportement des oiseaux sur la placette d'équarrissage de l'association (piège photo et affût), ainsi que par l'observation sur le terrain et lectures de bagues par photos sur les oiseaux en vol.

Deux de ces couples ont d'ores et déjà été observés en train de recharger d'anciennes aires de vautours moines, et/ou d'en construire de nouvelles. Il est à noter que 5 des 8 oiseaux qui composent les nouveaux couples sont nés en nature dans les Causses. Pour la deuxième année consécutive, une femelle dont le partenaire a disparu depuis octobre 2011, a pondu et couvé seule pendant trois semaines.

Christian Tessier, Julien Traversier,
Vautours en Baronnies

Dans le Verdon

Première reproduction du Vautour moine dans les gorges du Verdon et en région Provence Alpes Côte d'Azur

La première réintroduction du Vautour moine fut réalisée dans les Grands Causses entre 1992 et 2004. Ce programme s'est poursuivi en 2004 dans les Baronnies avec les premières reproductions en 2010. Dans les Gorges du Verdon, le projet a débuté en 2005 et depuis 23 vautours moines ont été réintroduits.

Mais cette année pour la première fois depuis 157 ans, un couple formé en 2011 a élevé un jeune. Il s'agit de Jean et de la femelle

exogène-Exo1. En 2011 et 2012, après des prémices de reproduction en janvier et février dans le Verdon, ils font des allers-retours réguliers dans les Baronnies où ils construisent même une aire en avril 2011. L'aire de nidification dans le Verdon a été rechargée en janvier et février 2013 par les deux oiseaux, qui n'hésitaient pas à défendre le site contre d'autres congénères. C'est entre le 19 et le 26 février qu'une ponte est enfin constatée. L'élevage du jeune fut une réussite et celui-ci fut baptisé Phénix (bague FZF). Ce jeune Vautour moine prit son envol en septembre et quitta le Verdon en octobre comme de nombreux vautours juvéniles. Pour la région, cet envol est un événement historique puisque la dernière reproduction avérée date de 1856 dans les Basses-Alpes.

Sylvain Henriquet, Marc Pastouret
et Arnaud Lacoste, LPO PACA

Les derniers vautours moines lâchés dans le Verdon

Des lâchés sont toujours en cours dans le cadre du Plan national d'actions en faveur de cette espèce sur le territoire français dans le Verdon et les Baronnies. Ce sont donc 5 vautours moines immatures qui ont été récemment libérés dans le Verdon (Cicadelle, Cien et Nestor en novembre 2012 puis Cassiopée et Orion en mars 2013) soit 23 oiseaux depuis les premières réintroductions en 2005, sur ce territoire. Quatre sont nés en Estrémadure, Espagne (Centre de sauvegarde « los Hornos », Sierra de Fuentes) et Nestor est originaire des Causses. Cicadelle a disparu début décembre. Cien a voyagé dans le Sud de la France durant l'hiver 2013 (Grands Causses, Aude, Loire, Baronnies), il était

régulier dans le Verdon entre avril et juin. Nestor est resté dans la région. Il a passé une douzaine de jours autour du village de la Martre (83) et un mois à Vergons (04) entre début février et mi-mars. Il a fait un court passage par les Baronnies début mai. Du deuxième lâcher, Orion a été retrouvé mort à Rougon. L'autopsie éclairera probablement la cause de mortalité. Cassiopée a quitté les gorges 3 jours après sa libération. Après avoir passé plus d'une semaine dans le Nord de la Lombardie (Italie) début mai, elle était de nouveau observée à Rougon le 11 juin. Merci aux nombreux bénévoles qui ont suivi ces vautours après leur lâcher.

Arnaud Lacoste et Sylvain Henriquet,
LPO PACA

Vautour Fauve

Reproduction dans l'Aude

Depuis 2012 six nouveaux couples se sont installés. En 2013, ce sont donc 14 couples qui ont niché et qui ont tous produit un jeune.

Jusqu'en 2012, les couples nicheurs étaient localisés sur la falaise de la Salayrède à Ginoules (Photo page 4), à l'exception d'un couple solitaire situé à plus de 13 km. Parmi les nouveaux couples nicheurs en 2013, 2 ont investi une nouvelle falaise dans le prolongement de celle de la Salayrède, éloignée à l'est de 4 km. Relativement épargné par les activités humaines, cet ensemble de falaise est malgré tout survolé par des parapentistes. Après une longue maturation engagée en 2010, l'année 2013

Exo1 et Jean sur un charnier - Vautours en Baronnies ©



Nestor à Vergons (04) - V. Simon-Zeller ©



Conservation

4 a vu la signature d'une convention multipartite entre les fédérations de parapente, la LPO Pyrénées Vivantes, la LPO Aude, le maire de Ginoles et le sous-Préfet de Limoux. À cette occasion des panneaux d'information et de sensibilisation à l'intention des parapentistes et du public ont été installés.

Bien que le nombre de couples nicheurs soit en pleine croissance, le nombre d'oiseaux fréquentant les zones de prospection alimentaire « historiques » reste stable. La seule évolution réside dans une extension des zones prospectées, qui s'étendent maintenant jusqu'aux collines aux abords de Castelnaudary. L'arrivée de ces oiseaux dans ces zones où ils sont peu connus entraîne les inévitables interprétations hasardeuses à leur sujet, lesquelles se retrouvent occasionnellement dans les médias. Gageons qu'avec le temps, comme plus haut en montagne, ils referont naturellement partie d'un paysage qu'ils avaient quitté il n'y a pas si longtemps !

Yves Roullaud, LPO Aude

Dans les Baronnies

Pour cette année 2013, la colonie de vautours fauves s'est encore reproduite avec succès. Celle-ci comptabilise 156 couples reproducteurs et 99 jeunes à l'envol ; soit un taux de reproduction de 0.63, légèrement en baisse par rapport à 2012 (0.7 l'année

précédente). En 15 ans, ce sont 659 jeunes vautours fauves qui se sont envolés des falaises des Baronnies (environ 1056 pontes depuis 1998, voir Figure 4).

La première ponte a été constatée le 03 janvier ce qui correspond à la date la plus précoce pour les Baronnies.

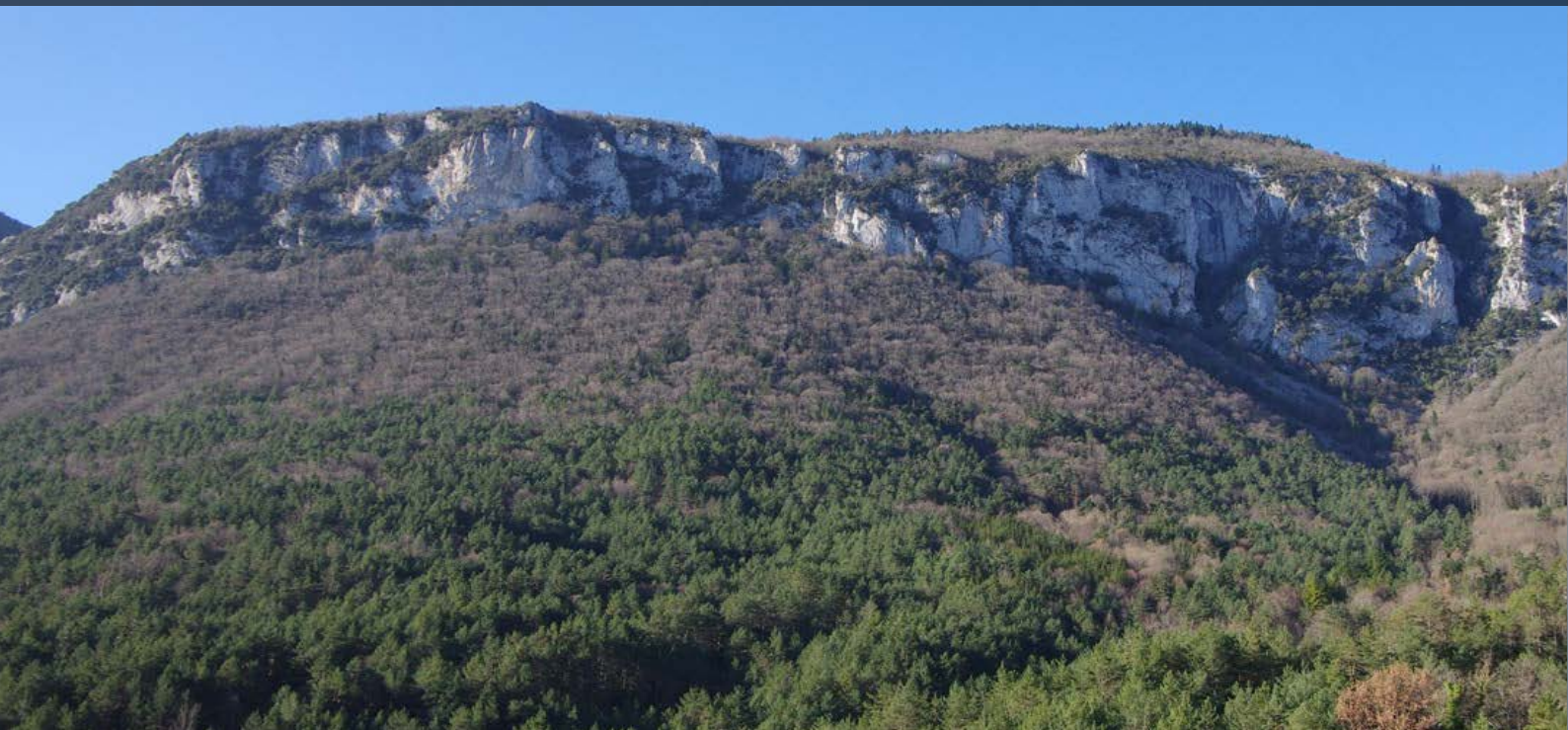
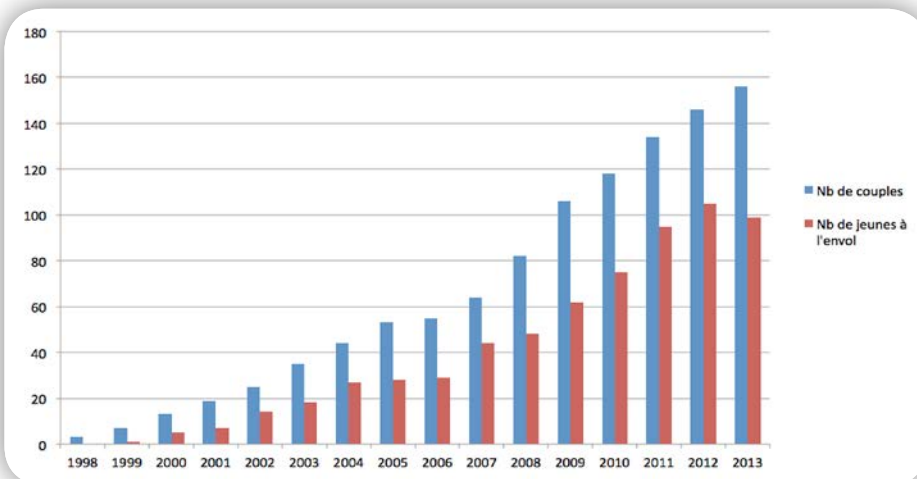
Christian Tessier, Julien Traversier,
Vautours en Baronnies

Dans les Grands Causses

En 2013, le suivi de la population des vautours fauves a permis de dénombrer au moins 414 tentatives de reproduction sur l'ensemble des nids connus. Ce travail de suivi a commencé le 19 novembre 2012 et

s'est terminé le 26 août 2013. Le succès de reproduction qui est de 0.74 reste stable et conforme aux années précédentes. Sur les 15 dernières années, le succès de reproduction est de 0.73 ce qui illustre la bonne santé et la stabilité de la colonie caussenarde. Aucun nouveau secteur utilisé pour la reproduction n'a été découvert en 2013, ni dans les zones amont des Gorges du Tarn, de la Jonte ou de la Dourbie ni sur les contreforts ouest du Larzac. Avec ses début en 1982 à l'occasion de la première reproduction en nature, le programme de baguage continue et se sont 50 nouveaux poussins qui ont été bagués au nid. La lecture de bagues, essentiellement réalisée sur le site

Figure 4 : Evolution de la reproduction des Vautours fauves de 1998 à 2013 dans les Baronnies - C. Tessier



6

pris une part importante dans sa réalisation. Étendue sur une période de 2 mois, avec un minimum de 3 jours de suivi par semaine sur le terrain, elle a donc concerné 4 troupeaux mitoyens avec des dates d'agnelage décalées totalisant 880 brebis.

Chaque journée débutait vers 7h30 par le contrôle des parcs d'agnelage pour détecter la présence de placenta et d'éventuelle mortalité. Elle permettait aussi de localiser avec précision les endroits où se situaient les brebis venant de mettre bas. Ensuite une rencontre avait lieu avec l'éleveur pour échanger sur les observations effectuées. L'évaluation du comportement des vautours, à partir d'un point haut, commençait en milieu de matinée, période à laquelle débutent leurs prospections alimentaires, et se poursuivait jusqu'en fin d'après midi. Au cours de cette étude, aucune interaction mettant en cause les vautours n'a été constatée. *A contrario*, ces derniers ont été observés à 2 reprises à proximité immédiate (sans intervenir) de 2 brebis inertes mais encore vivantes, l'une coincée sur le dos, l'autre aux cervicales visiblement brisées. Le niveau de fréquentation des vautours au cours de la période de suivi s'est avéré en totale adéquation avec la présence de mortalités ou de placenta (Figure 6). Ces premiers éléments vont dans le sens de ce qui est observé habituellement : intervention des vautours sur des animaux morts à l'exception des très rares interventions sur animaux mourants ou en très grande difficulté. Outre les connaissances et informations acquises, cette étude a aussi permis d'impliquer les éleveurs et ainsi de lever les craintes à l'encontre des vautours de bon nombre d'entre eux sur cette zone et d'apaiser un climat de tension qui grandissait et qui s'est éteint avec ces résultats.

Yves Roullaud, LPO Aude

Suivi

Un 5ème vautour dans les Grands Causses

Mardi 10 septembre 2013, un ami éleveur sur le Larzac me téléphone et m'annonce qu'une de ses brebis vient de mourir. Les vautours survolent déjà la placette d'alimentation. Le premier individu se pose au bout de 20 minutes, ses compagnons lui emboîtent le pas et se rassemblent rapidement. Je compte une quarantaine de vautours fauves dont 2 oiseaux marqués en Espagne, aisément reconnaissables avec leurs marques alaires jaunes. Dans la masse de vautours, une tache bleue m'intrigue, c'est un individu marqué lui aussi. Si les lettres KH sont bien visibles, j'ai du mal à déchiffrer les inscriptions au dos de la plaque plastique qui se soulève au gré des mouvements de l'oiseau. J'arrive enfin à la lire en partie, le marquage est Portugais ! Plus tard, la brebis nettoyée, les oiseaux se calment et me laissent le loisir d'observer ce visiteur plus en détails : C'est un jeune, mais sa plus petite taille et son plumage sombre me laissent perplexe, je mets, en souriant intérieurement, cette impression sur l'origine Portugaise de l'oiseau ! Le lendemain un mail à la LPO Grands Causses pour un compte rendu des lectures de bagues et le verdict ne tarde pas à tomber : Le vautour n'est pas Portugais et ce n'est pas un Vautour fauve mais un Vautour de Rüppell ! Tout au long de la semaine, l'histoire peu banale de cet oiseau m'arrive par bribes. Récupéré en difficulté dans le Sud du Portugal, il est soigné et marqué avant d'être relâché le 07/06/2013. Le 05/08, il est observé dans le

Mercantour, le 09/08 dans les gorges du Verdon, le 17/08 c'est à Rougon qu'il est vu, puis le 22/08 dans les Baronnies provençales. L'oiseau ne fait plus parler de lui jusqu'à mon observation Aveyronnaise du 10/09, ce sera la dernière en France, le 14/09 il est observé en Espagne, à côté de Huesca en Aragon. Les vautours de Rüppell nichent du Sud du Sahel jusqu'en Tanzanie, ils sont souvent observés dans le Sud du Maroc et l'espèce est vue régulièrement en Espagne profitant du détroit de Gibraltar pour effectuer des incursions européennes souvent en compagnie de vautours fauves revenant de leurs quartiers d'hivernage. Des tentatives de reproduction ont été notées au Portugal. Après la notion de corridor européen pour les vautours, ce jeune Vautour de Rüppell "mondialise" les efforts effectués dans le Sud de l'Europe en faveur des populations de grands charognards !

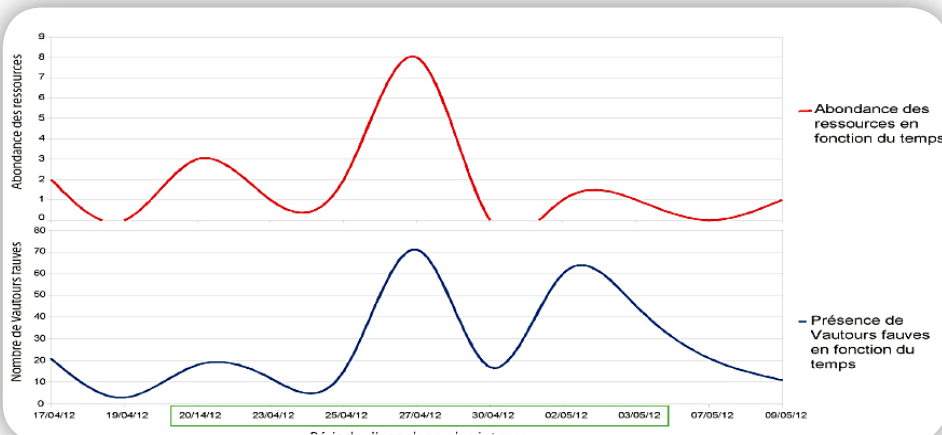
Bruno Berthemay, LPO Grands Causses

Un poussin de Vautour moine élevé au sol

Le 31 mai 2013, lors du baguage d'un poussin de vautour moine, l'équipe de la LPO Grands Causses constatait que ce nid était extrêmement délabré... Il faut dire que les conditions météo de ce mois de mai 2013 avaient été particulièrement désastreuses. Le bagueur, après avoir posé ses bagues sur l'oiseau, avait tenté de consolider cette aire en piteux état ! Vers la fin du mois de juin, lors d'un contrôle à distance de ce même site, Raphaël Néouze et moi-même constatons l'échec, ou du moins l'absence du poussin dans l'aire... Nous nous rendîmes alors de nouveau au pied de l'arbre porteur. Arrivés sur place, notre surprise fut grande, un joli poussin bien emplumé nous attendait, tranquille au beau milieu d'un nid reconstitué ! Le couple d'adultes avait refait un nid au sol ! Des restes de nourriture étaient, comme de coutume, répartis autour de l'aire, attestant des soins portés à ce jeune « déraciné » par ses parents. Voici un bel exemple d'adaptation !

Philippe Lécuyer, LPO Grands Causses

Figure 6 : Tableau récapitulatif de la ressource et de la présence des vautours - Mélaine Roullaud



Dossier

Les actions de sensibilisation auprès des éleveurs

Les vautours ont retrouvé le chemin de la Haute Vallée de l'Hérault... la sensibilisation instillée depuis des années, médiatisée à de nombreux niveaux et pas qu'en négatif, loin s'en faut, finit toujours par payer.

Les vautours fauves, qui ne survolaient plus le secteur, ni ne réalisaient leur travail de recycleurs il y a encore 5 ans auparavant, sont présents d'année en année plus nombreux, attendus, observés et même demandés par les éleveurs. On peut désormais apercevoir le couple reproducteur de vautours moines installé depuis 2011 cerclant au milieu des vautours percnoptères ou même Basalte, le jeune Gypaète barbu des Grands Causses photographié au-dessus d'une de nos placettes éleveurs en mai 2013. Personne ne s'en plaint, c'est même le contraire.

Tout un travail de sensibilisation initié depuis... 30 ans déjà, par une vétérinaire travaillant intimement avec les éleveurs du secteur, bien avant que l'ensemble des grands vautours soit de retour.

En ce début d'été 2013, entre 30 à 80 vautours fauves sont présents de manière régulière sur les falaises proches du seul site Héraultais de vautours percnoptères. Depuis la fermeture d'une décharge, seul

lieu attractif à l'époque, une autorisation préfectorale a permis dès 2005, le développement de soutien alimentaire grâce à des dépôts de restes de boucherie sur une placette et par la suite la création de placettes éleveurs. Ainsi, les vautours réunis en curées permettent un recyclage rapide et efficace. Cette sensibilisation sur le retour des quatre espèces emblématiques, d'une cohorte de recycleurs qu'on semblait oublier dans le territoire, a été à nouveau activée en 2011-2012 en direction des éleveurs. Celle-ci comportait des séquences d'observations de placettes, de nombreuses réunions/conférences avec comme support, la très belle exposition photo de Bruno BERTHEMY. Cette sensibilisation a continué en 2013 en direction de l'administration vétérinaire pour permettre et faciliter la mise en place des placettes éleveurs. Ainsi, le 4 juin 2013, nous visitons avec le Dr. Florence SMYEJ de la DDCSPP 34, quatre placettes en demande d'agrément. Parmi celles-ci, la placette à proximité de laquelle s'est fixé en 2011 le premier couple de vautours moines reproducteur en Hérault depuis plus d'un siècle.

La magie... ce 4 juin, a eu lieu lorsqu'entre deux visites de placettes éleveurs, Florence SMYEJ eu le loisir d'observer un des vautours moines de l'Hérault. Si ce n'est pas de la pédagogie active, c'est en tous les cas beaucoup de chance !

En juillet 2013, ce fût la même chose côté gardois.

Ainsi, nous allons continuer de coordonner et diversifier les apports alimentaires

aléatoires (agréés et contrôlés) des éleveurs du secteur Sud Larzac/Hautes garrigues/Cévennes Gardoises, en lien direct avec l'ensemble des DDCSPP concernées, ne serait-ce que pour pallier à la baisse annoncée des financements de la conservation des espèces emblématiques dont nous avons la charge. Mais également, pour accompagner sur notre territoire, un élevage de qualité, souvent invisible. Des placettes demandées par les éleveurs avant tout, pour qui l'usage de l'équarrissage industriel tel qu'il est proposé aujourd'hui est clairement facteur aggravant d'une crise écologique et économique avancée : c'est ce message qui parle en premier à l'administration vétérinaire.

Et là... imaginez un nouveau couple reproducteur de percnoptères dans le secteur, de moines, de vautours fauves reproducteurs, pour l'instant en estivage et en installation de moins en moins erratiques... c'est du gagnant-gagnant ! Tout cela avec des éleveurs co-producteurs de déchets vertueux et de biodiversité, intéressés, attentifs. Mais aussi des DDCSPP qui, malgré la désintégration annoncée de l'Etat, prennent le temps et le plaisir, de faire du terrain avec nous et de croiser les divers enjeux essentiels à rassembler à l'avenir pour nos territoires méditerranéens. Dans nos intérêts communs, écologie et économies allant de soi...

La sensibilisation sur les vautours n'a pas fini de faire des émules !

Marie-Pierre Puech, Goupil Connexion

Vautour de Rüppell sur une placette d'alimentation (Larzac) - B. Berthemy ©



Le poussin de vautour moine dans son nid au sol - P. Lécuyer ©



Sensibilisation

Réserves naturelles de France a attribué au Parc national des Pyrénées le prix Jean Roland 2013, pour son projet « Des vautours au service des éleveurs ». Celui-ci met en œuvre une placette d'équarrissage ; approvisionnée par un groupement pastoral en vallée d'Ossau ; pour le suivi et la gestion du Vautour fauve dans les Pyrénées et la gestion naturelle des mortalités des troupeaux de ce groupe pastoral.

LPO Grands Causses

Le prix Jean-Roland pour le Parc national des Pyrénées

Le prix Jean-Roland décerné par Réserves naturelles de France a attribué le prix 2013 au Parc national des Pyrénées pour son projet « Des vautours au service des éleveurs ». Le projet consiste à équarir les carcasses de bétail mort en exploitation, à l'écarter, à les conditionner et à les livrer aux vautours. Le projet a été initié en 2012 et s'est poursuivi jusqu'en 2013. Actuellement, il est en phase d'extension : pour une durée d'un an, les 18 éleveurs du groupement pastoral ont accepté de livrer leurs carcasses mortes par l'autorisation préfectorale, en l'absence de bétail mort en exploitation. La faune ornithologique permettra d'étudier deux espèces faibles de la Réserve naturelle d'Ossau : le Vautour fauve et le Vautour moine. La faune ornithologique permettra également de suivre les actions du Parc national des Pyrénées sur le suivi et la gestion du Vautour fauve dans les Pyrénées.

Actualités



International

Parution de la compilation de références sur les vautours dans les Balkans

La Vulture Conservation Foundation, assistée de la Société Zoologique de Francfort, a fait paraître le document *Vulture Conservation in the Balkan Peninsula and Adjacent Regions - 10 Years of Vulture Research and Conservation*. Cet ouvrage, compilé et édité par Jovan Andevski, a pour but de présenter le statut et la tendance des 4 espèces de vautours européens dans la région des Balkans, sur ces 10 dernières années de recherches. Il aborde également les différents objectifs mis en place dans le Plan d'Action du Vautour des Balkans.

LPO Grands Causses

Carbofuran. Malgré la tentative de faire disparaître les preuves, la découverte des cadavres s'est faite grâce à un émetteur posé sur l'un des oiseaux. L'enquête a été menée en profondeur par le bureau technique du SEPRONA, alors qu'en parallèle le WWF a mené des démarches juridiques, aidé par Pablo Ayerza (avocat expert en litiges lors d'empoisonnement). Tout cela a été possible grâce à la coordination d'équipes de travail performantes, la mise en place de procédures efficaces, une communication fine et la mise en commun de ressources multiples. Au final, bien que beaucoup de rapaces aient succombé, ce travail semble être une arme efficace contre le poison.

LPO Grands Causses

Une nouvelle affaire d'empoisonnement, couronnée de succès en Espagne

Grâce au travail de la VCF en partenariat avec le WWF dans une nouvelle affaire d'empoisonnement de rapaces en Espagne, une personne a été condamnée. Celle-ci encourt un an et six mois d'emprisonnement et une amende de 30 000 euros (frais de la procédure inclus). À sa peine s'ajoutent une interdiction d'exploitation, le retrait de son droit de chasse et de pêche ainsi que le retrait de son droit de vote durant trois ans. Les faits se sont déroulés dans le courant de l'année 2010, sur une zone du Nord de l'Andalousie avoisinant l'Estrémadure. L'enquête a dénombré 11 rapaces, dont plusieurs vautours, empoisonnés avec du

Diclofénac vétérinaire en Europe, évitons l'extinction des vautours européens

Depuis quelques temps, la diffusion du Diclofénac, médicament anti-inflammatoire employé à des fins vétérinaires, ne cesse de prendre de l'ampleur. Ce médicament utilisé en Inde sur le bétail dans les années 1990, eut un impact catastrophique sur les vautours en provoquant un déclin de plus de 97 % des populations de Vautour indien *Gyps indicus*, Vautour chaugoun *Gyps bengalensis*, et de Vautour à bec grêle *Gyps tenuirostris*. Ce n'est qu'en 2006, que son utilisation et sa commercialisation furent interdites, permettant de stopper le déclin de ces populations. Cependant, leur importante diminution engendre encore des problèmes

sanitaires et médicaux dramatiques sur le sous-continent indien.

Selon, le chercheur Anil Markandya de l'Université de Bath, la recrudescence des cas de rage dans les zones rurales (environ 50.000 cas de contagion mortelle entre 1992 et 2006) serait due aux morsures de chiens, dont le nombre n'a fait qu'augmenter durant cette période. Par ailleurs, en raison de la disparition des vautours, l'impact économique pour l'Inde est estimé à environ 34 milliards de dollars. Malheureusement, la leçon n'a pas été retenue car le Diclofénac se retrouve à présent sur le marché européen, (autorisé en Espagne et en Italie depuis 2013), représentant une menace majeure pour les vautours. En effet l'Espagne possède non seulement les plus grandes populations nicheuses d'Europe pour les quatre espèces (>20000 couples de Vautour fauve *Gyps fulvus*, >2000 couples de Vautour moine *Aegypius monachus*, >1500 couples de Vautour percnoptère *Neophron percnopterus* et 130 couples de Gypaète barbu *Gypaetus barbatus*) mais elle accueille aussi pendant leur phase d'errance un grand nombre de jeunes vautours nés ailleurs en Europe et notamment en France. C'est pourquoi, le Diclofénac vétérinaire doit impérativement être banni en Europe ; afin de ne pas reproduire la catastrophe indienne. De plus, d'autres médicaments comme le Meloxicam, inoffensifs pour les vautours, sont déjà disponibles sur le marché. L'autorisation du Diclofénac poserait aussi un dangereux précédent pour les pays d'Afrique et d'Asie où les législations sont moins strictes et qui pourraient alors facilement importer ce médicament d'Europe.

LPO Grands Causses

Vautours info – Bulletin de liaison des partenaires du Plan national d'actions en faveur du Vautour moine

Vautours info est réalisé par la LPO Grands Causses,

12720 Peyreleau - tél. / fax : 05 65 62 61 40 - mail : vautours@lpo.fr

Conception, réalisation : Fanny Cloup, Noémie Ziletti et Raphaël Néouze

Relecture : Yvan Tarel et Michel Terrasse

Photo de couverture : Bruno Berthémy - Maquette / composition : la tomate bleue

ISSN : 2266-1549 - LPO © 2014



AGIR pour la BIODIVERSITÉ